

Le cinéma italien, un art de la vie

Exposition itinérante réalisée par la Bibliothèque centrale Chiroux en collaboration avec l'Enseignement de la Province de Liège, cellule graphique Collaborateur scientifique : André Joassin.

Remerciements pour leur aide précieuse à :

Sintesi asbl
Mariella Braccinalini
Italia Cinema

© Bibliothèque centrale Chiroux (2008)
15, rue des Croisiers
4000 Liège
Tél. : 04 232 86 86

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**



**Province
de Liège**

Culture

Le cinéma italien, un art de la vie

L'ampleur de ses reconstitutions historiques aux temps du cinéma muet, la révolution du néoréalisme, le prestige et la créativité visionnaire d'auteurs tels Fellini, Pasolini, Visconti, Olmi, Rosi, Antonioni..., le rayonnement de ses comédies, le talent et le charme des stars... ont fait du cinéma italien l'un des plus importants du monde et l'un des plus attrayants.

Dès l'origine, la production transalpine se développe en parallèle selon une création artisanale et une activité commerciale de studios aux structures industrielles.

Le cinéma italien fond ainsi l'art et les genres populaires, l'imaginaire et le réalisme en un même élan vital.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette exposition entend souligner, à travers quelques thèmes clefs, la diversité et les tendances caractéristiques d'une cinématographie particulièrement riche.



Le voleur de bicyclette – source (Sintesi)



Le guépard – source (Sintesi)



Cinéma Paradiso – source (Sintesi)

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**

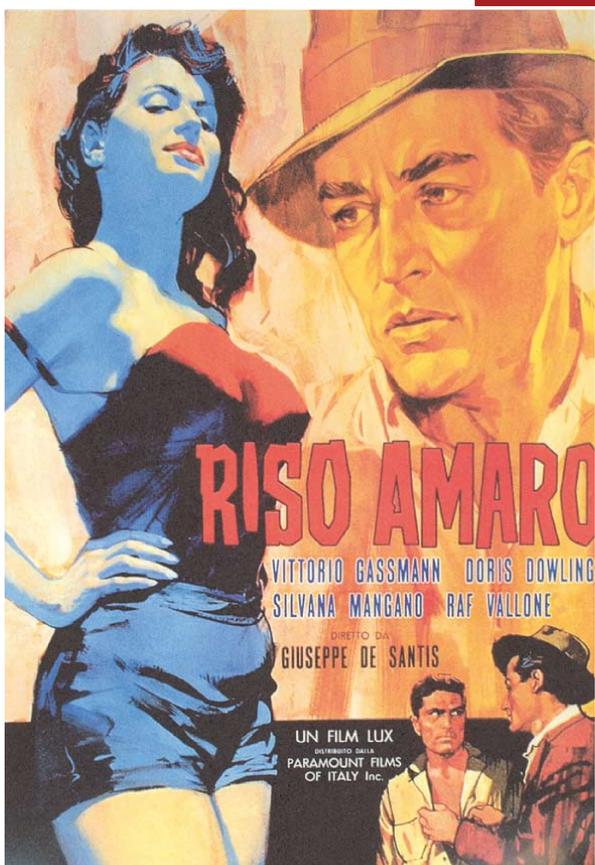


**Province
de Liège**

Culture



Rome ville ouverte – Source (Sintesi)



Riz amer – Source (Collection privée)



Anna Magnani – Source (Collection privée)

Le néoréalisme, l'émotion du quotidien

Rome ville ouverte de Roberto Rossellini, *Riz amer* de Giuseppe De Santis, *Le voleur de Bicyclette* de Vittorio de Sica - pour citer les plus célèbres - révèlent le style néoréaliste à l'issue de la 2^e guerre mondiale.

Le cinéma italien se dégage alors de la tutelle du régime fasciste de Mussolini. La guerre a laissé les studios exsangues. Pour sortir du marasme, les réalisateurs imaginent un style original qui rompt avec le passé et pallie l'absence de budgets.

Les drames néoréalistes s'ancrent dans le quotidien d'une Italie blessée et trouvent leurs « héros » au sein des couches sociales les moins favorisées. Les images en noir et blanc prennent des accents documentaires et sont tournées dans la rue, souvent avec des acteurs amateurs.

A l'écart du strass et des paillettes, cette expression bouleverse le public par sa force et son authenticité.

Cette révolution artistique aura d'importantes répercussions internationales. La « Nouvelle vague » en France, le cinéma social britannique, le « cinema novo » au Brésil et, de nos jours encore, la production iranienne ou l'école indépendante américaine assument parmi d'autres, l'héritage néoréaliste.

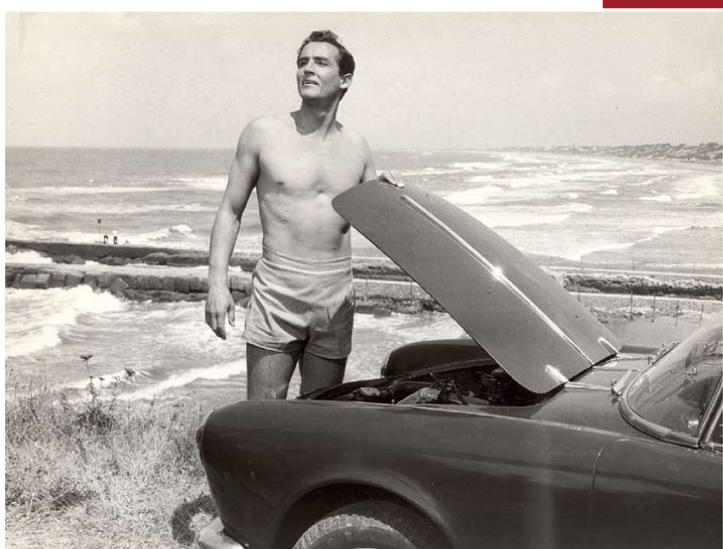
Les sourires critiques de la comédie

Les néoréalistes marqueront bien entendu l'évolution du 7^e art de la péninsule d'une empreinte non moins décisive. Descendante rebelle du mouvement, la comédie va bientôt se nourrir elle aussi, du « pain quotidien » du pays.

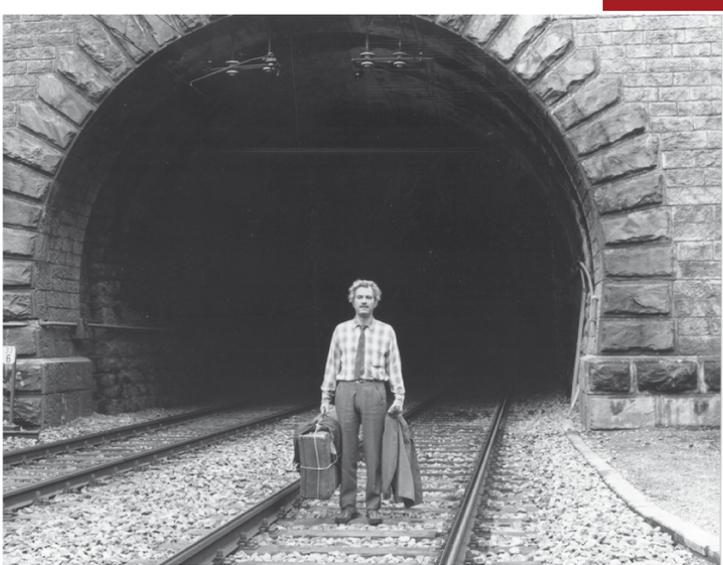
A l'humanisme de leurs prédécesseurs, Dino Risi (*Parfum de femme*), Mario Monicelli (*Mes chers amis*), Ettore Scola (*Nous nous sommes tant aimés*) ou Luigi Comencini (*Le grand embouteillage*) préfèrent toutefois l'ironie critique voire le sarcasme.

Leurs scénaristes poussent loin le mélange des roses et des noirs de la vie. Par exemple dans *Un bourgeois tout petit petit*, Monicelli bifurque brutalement de l'humour vers la violence. Scola ose cadrer une farce dans la misère d'un bidonville (*Affreux sales et méchants*) et plus récemment, Roberto Begnini dans un camp de concentration (*La vie est belle*).

« Je crois que ce qui plaisait de la comédie italienne, c'est sa désinvolture, cette impression d'improvisation qui rappelle la « Commedia dell'arte », ce plaisir de railler la réalité et de ne pas la prendre au sérieux. Cette « sympathie » bien à nous fait que, malgré toutes nos misères, nous sommes encore un des pays les plus vivables du monde » (Dino Risi).



Vittorio Gassman dans *Le fanfaron* – Source (Collection privée)



Pain et chocolat – Source (Cinémathèque Royale de Belgique)



La vie est belle – Source (Sintesi)

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**



**Province
de Liège**

Culture

Corps et âmes

Sofia Loren, Claudia Cardinale, Anna Magnani, Gina Lollobrigida, Silvana Mangano, Monica Vitti, Stefania Sandrelli, Giulietta Masina, Ornella Muti, Laura Antonelli, Asia Argento... Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Ugo Tognazzi, Alberto Sordi, Toto, Nino Manfredi, Giancarlo Giannini, Gian-Maria Volonte, Sergio Castellito... les stars du cinéma italien ont séduit, amusé et fait rêver le monde.



Mastroianni et Sophia Loren dans *Une journée particulière*
Source (Grand Angle)



Laura Antonelli dans *Malizia* - Source (Collection Privée)



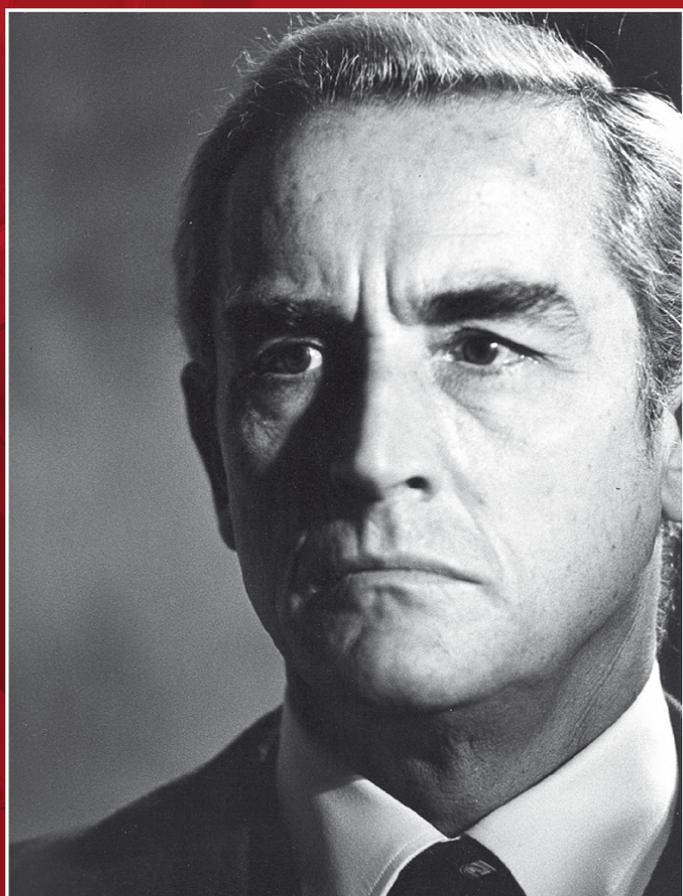
Ugo Tognazzi - Source (Collection Privée)



Monica Vitti - Source (Collection Privée)



Claudia Cardinale - Source (Collection Privée)



Portrait de Vittorio Gassman - Source (Collection Privée)

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**



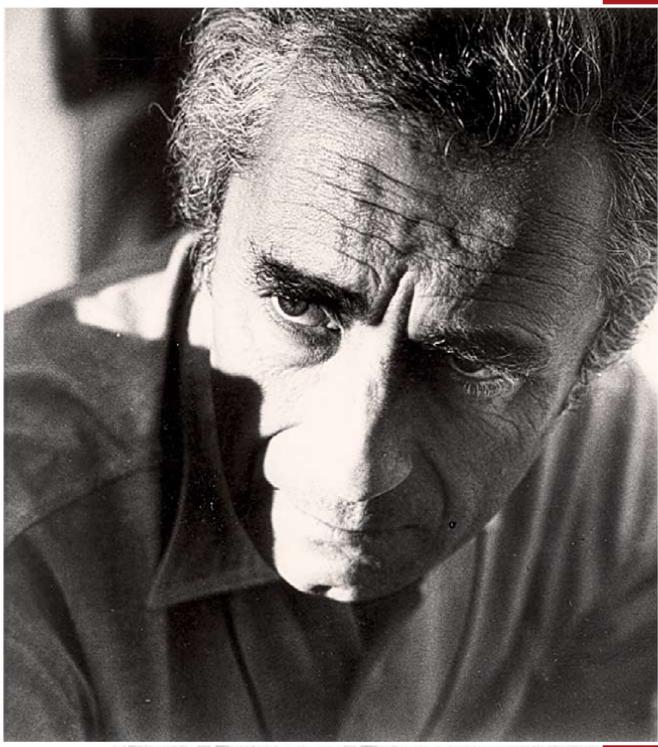
**Province
de Liège**

Culture



PRODOTTO DALLA **ULTRA FILM**
 UNA CO-PRODUZIONE
 ITALO-FRANCESE - ULTRA FILM - ROMA - LES PRODUCTIONS ARTISTES ASSOCIES S.A. - PARIGI
 SOGGETTO E SCENEGGIATURA DI
FEDERICO FELLINI E BERNARDINO ZAPIONI

Affiche de Fellini Roma, portrait impressionniste et subjectif de la cité de la louve. – Source (Sintesi)



Michelangelo Antonioni traduisait à l'écran, les angoisses existentielles dissimulées sous les « golden sixties » – Source (Collection privée)



Photo de Laura Betti dans le Decameron de Pier Paolo Pasolini
 Source (Collection privée)

Les grandes signatures du cinéma d'auteur

La cohabitation de divertissements de qualité et d'œuvres artistiques ambitieuses a longtemps favorisé le rayonnement culturel du cinéma italien. Nombre de ses auteurs ont ainsi apporté d'importantes contributions personnelles à l'évolution du langage cinématographique.

Federico Fellini : proche du néoréalisme à ses débuts, Fellini a trouvé sa voie singulière dans un univers baroque né de ses fantasmes, ses visions oniriques et délirantes, notamment inspirées du cirque (*8 ½*, *Les clowns*) ou encore d'une observation subjective de son pays et de ses compatriotes (*Roma*, *Amarcord*, *Intervista...*).

Michelangelo Antonioni :

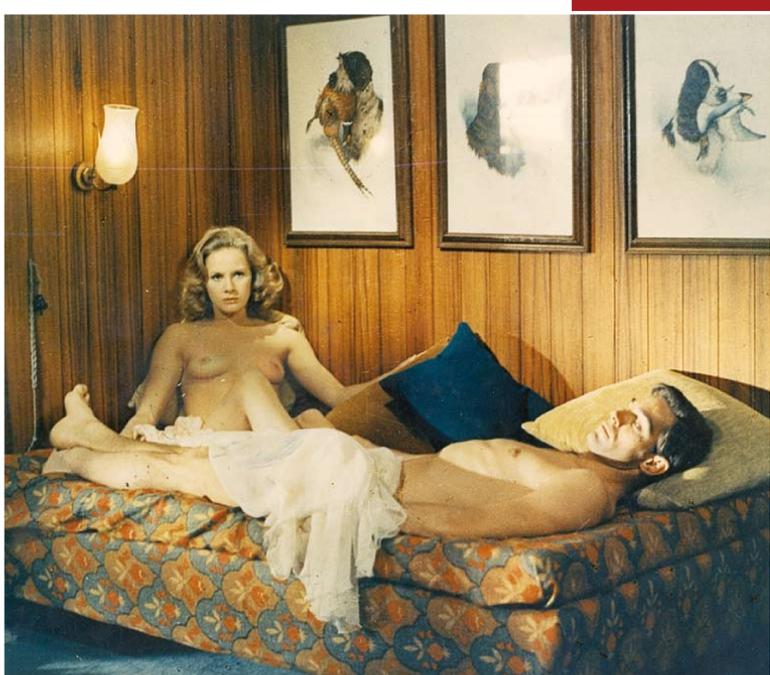
« Il y a dans l'œuvre d'Antonioni une opacité qui vous arrête et une ouverture qui vous attire. » (Alain Robbe-Grillet).

Par leur langueur délibérée, leur intériorité, le refus de l'action, les films d'Antonioni rendent compte de la solitude, de la difficulté à communiquer et de l'angoisse du vide existentiel. *L'avventura*, *La nuit*, *L'éclipse*, *Profession reporter...* ont valu de grands rôles à Jeanne Moreau, Marcello Mastroianni, Alain Delon, Jack Nicholson ou Monica Vitti...

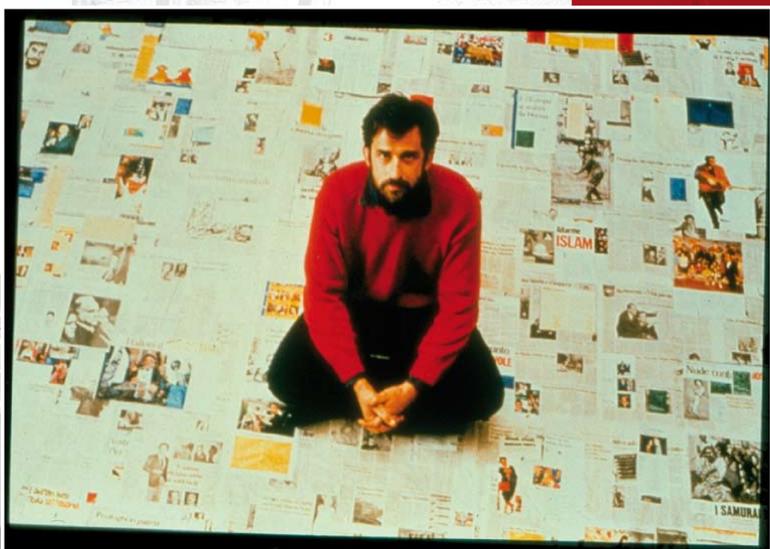
Pier Paolo Pasolini : *Le Decameron*, *Les contes de Canterbury*, *Les 1001 nuits* : la trilogie de la vie marie l'érotisme à la poésie. Pasolini a revisité la mythologie dans *Œdipe Roi*, *Médée*, et Sade dans le sulfureux *Salo ou les 120 journées de Sodome*.



Affiche de *Mort à Venise*, de Luchino Visconti, célèbre notamment pour son émouvante utilisation d'un adagio de Mahler. – Source (Sintesi)



Dominique Sanda dans *Le conformiste* de Bernardo Bertolucci
Source (Collection privée)



Acteur et réalisateur, Nanni Moretti - ici dans *Aprile* - incarne la relève d'un cinéma de création et de recherche. – Source (Collection privée)

Marco Ferreri : auteur de contes étranges et osés, le réalisateur de *La grande bouffe* laisse une filmographie en forme de réflexion provocante sur les nouvelles attitudes des hommes et des femmes face au sexe, à la virilité, à la maternité... avec *Le mari de la femme à barbe*, *La dernière femme*, *Le futur est femme*, *Rêve de singe*....

Luchino Visconti : Visconti doit notamment sa célébrité à ses fresques somptueuses décrivant une bourgeoisie en déclin : *Le guépard*, *Les damnés*, *Mort à Venise*, *Ludwig*, *Violence et passion* ou *L'innocent*.

Il conviendrait encore d'évoquer les frères Taviani (*Padre Padrone*), Ermanno Olmi (*L'arbre aux sabots*), Bernardo Bertolucci (*1900*, *Le dernier empereur*...) Marco Bellochio, Pupi Avati et d'autres.

Les artistes cités sur ces deux panneaux ont signé de grands classiques du passé. Mais ce cinéma de recherche trouve sa continuité par exemple avec Nanni Moretti, dont certains films évoquent des carnets de notes personnels traduits en images: *Palombella rossa*, *Journal intime*, *Aprile*.

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**



**Province
de Liège**

Culture

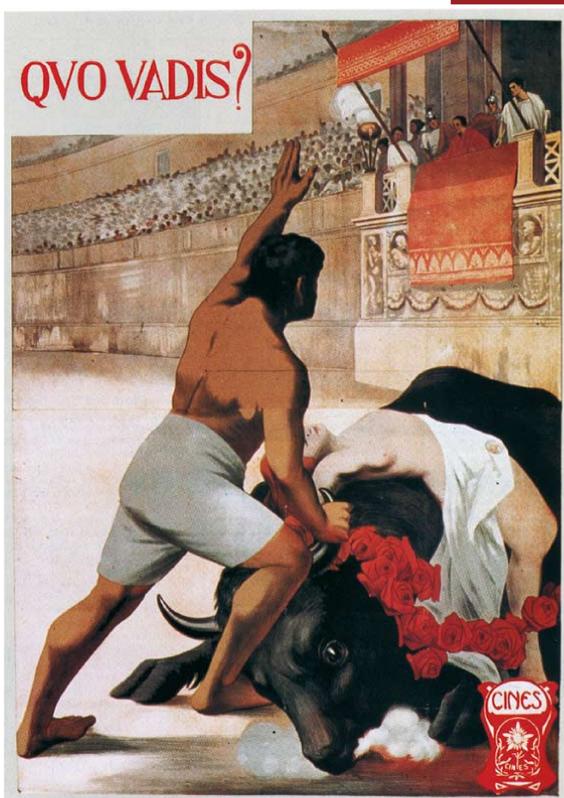


Photo d'un peplum muet (avant 1928) *Quo Vadis*
Source (Grand Angle)



Affiche du *Colosse de Rhodes* – Source (Sintesi)



Satyricon – Source (Sintesi)

Les genres populaires

Le péplum, muscles et tuniques

Le dynamisme de la production italienne se reconnaît aussi, nous l'avons vu, à travers ses genres populaires.

Le « péplum » est l'un des plus anciens.

Le nom vient d'un mot grec désignant une « tunique ». Au cinéma, le terme « péplum » recouvre les reconstitutions antiques aux ambitions historiques, mythologiques ou parfois doucement fantaisistes.

Au début du XX^e siècle, le cinéma Italien est l'un des plus puissants. Les studios romains présentent alors des films muets historiques, *Cabiria*, *Quo Vadis* ou *Les derniers jours de Pompei*, dont les fastes et le succès dépassent ceux d'Hollywood.

Le genre connaît une autre période d'abondance dans les années 50 et 60. Dans le nombre, à côté de bandes kitsch ou naïves, on découvre de bons récits aventures comme une version de *Spartacus*, *Ulysse* avec Kirk Douglas, *La bataille de Marathon* etc. A l'époque, les Américains viennent tourner des superproductions telles *Cléopâtre*, *Ben Hur* ou *Quo Vadis* à Cinecittà pour profiter de l'expérience des studios romains en la matière.

Les genres populaires

Le western : du sang, de la sueur et des armes

En 1964, un certain Bob Robertson (alias Sergio Leone) tourne *Pour une poignée de dollars* dans l'indifférence. Ce western italien originel obtient pourtant un triomphe international. Des dizaines d'autres sont aussitôt mis en chantier par les studios italiens.

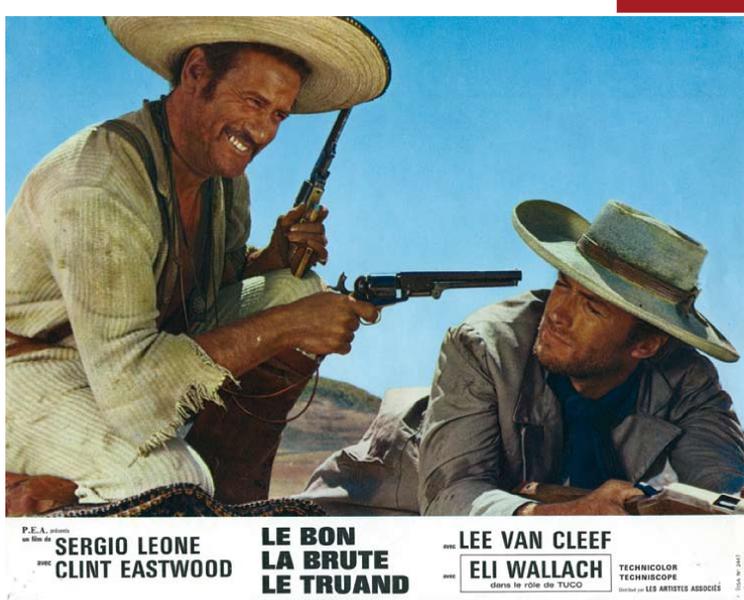
Le western « à l'italienne » succède dès lors au péplum sur les écrans des cinémas de quartier.

Plus stylisés que fidèles à l'histoire de l'Ouest, les scénarios rompent avec les modèles hollywoodiens. Avec l'image du cow-boy vertueux en particulier : « antihéros débraillés, amoraux et cupides, par-delà le bien et le mal, ces personnages ont donc fasciné Leone et après lui tous les maîtres du western italien ». (Gian Lhassa)

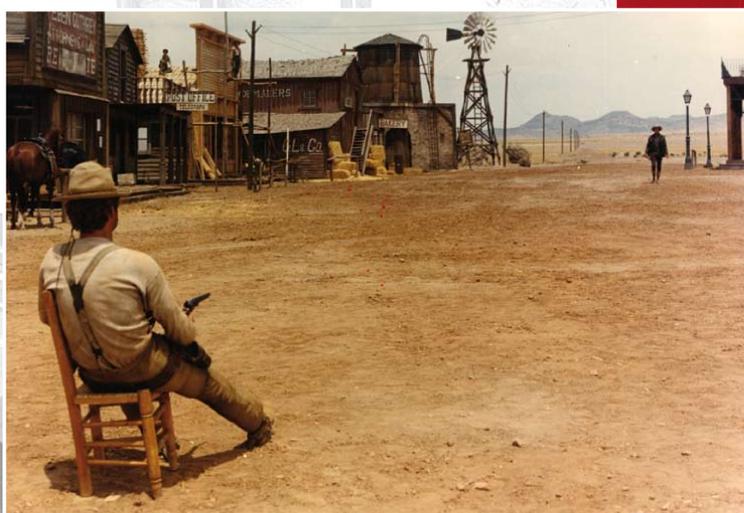
Hormis les classiques de Leone, peu de westerns italiens résisteront au temps. On y trouve toutefois nombre d'idées de mise en scène astucieuses, y compris dans des titres oubliés ou mineurs à redécouvrir : *Le dernier jour de la colère*, *Companeros*, *Yankee*, *Le grand silence*...



Johnny Hallyday dans *Le spécialiste*
Source (Cinémathèque Royale de Belgique)



Le Bon, la Brute et le Truand – Source (Grand Angle)



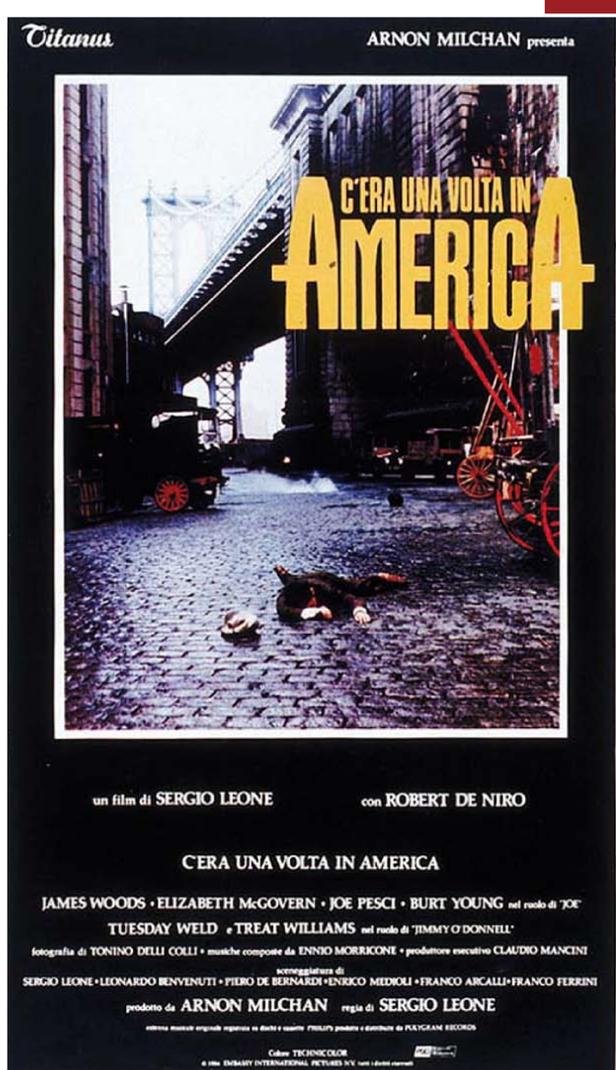
Mon nom est personne – Source (Cinémathèque Royale de Belgique)

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**

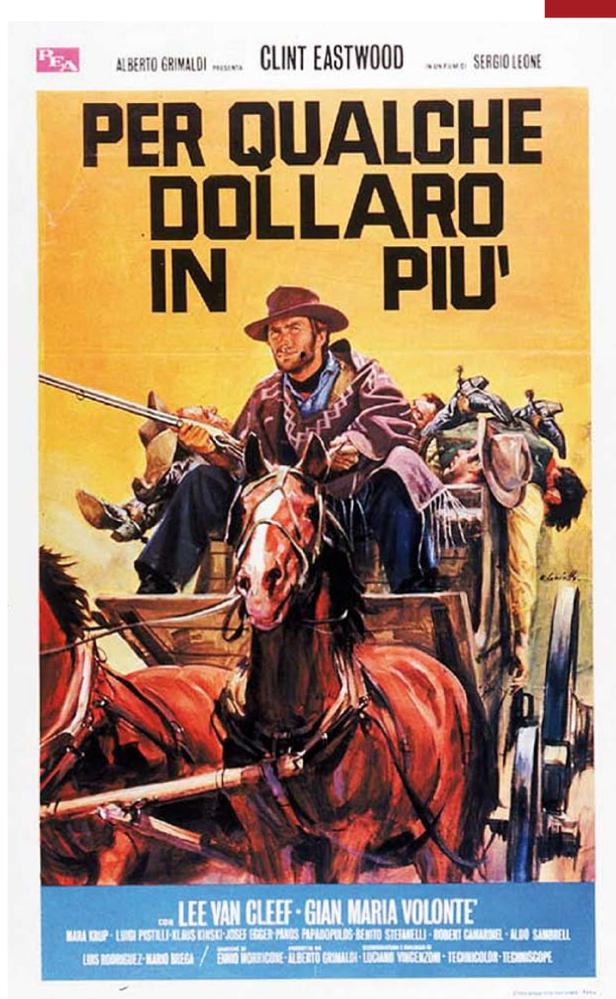


**Province
de Liège**

Culture



Il était une fois en Amérique – Source (Sintesi)



Pour quelques dollars de plus - Source (Sintesi)



Impitoyable (de Clint Eastwood)
Source (Cinémathèque Royale de Belgique)

Le Far-West selon Sergio Leone

Officiellement, Sergio Leone a seulement dirigé sept longs métrages dont la plupart ont valeur de « classiques ». En particulier ses westerns : *Pour une poignée de dollars*, *Et pour quelques dollars de plus*, *Le bon, la brute et le truand*, *Il était une fois dans l'ouest* et *Il était une fois la révolution*.

Leur style est caractéristique : gros plans extrêmes, temps suspendu avant des explosions de violence crue, antihéros cyniques, motifs musicaux d'Ennio Morricone aussi fameux que « l'Homme à l'harmonica » ou le thème du *Bon, la brute et le truand* inspiré du cri du coyote. On perçoit aussi dans leur mise en scène, le goût du réalisateur pour la théâtralité grandiose des opéras.

L'Ouest selon Leone est peuplé de « gueules » magnifiques : Gian-Maria Volonte, Lee van Cleef, Charles Bronson, Eli Wallach... et bien sûr Clint Eastwood qui, de « second couteau » aux Etats-Unis, devint star grâce à ses chevauchées méditerranéennes. Passé à son tour derrière les caméras, l'acteur revendiquera l'influence du maître européen.

Sergio Leone tire ses ultimes cartouches en 1983, dans une impressionnante fresque criminelle : *Il était une fois en Amérique*.



Barbara Steele dans *Le masque du démon*
Source (Cinémathèque Royale de Belgique)

Les genres populaires

Epouvante : les mystères des lames

Grâce à d'habiles metteurs en scène de série B, le cinéma fantastique italien se révèle également digne d'intérêt.

Le réalisateur Mario Bava est le père fondateur de cette école. Son chef d'œuvre, *Le masque du démon* tient en effet la comparaison avec les meilleurs classiques anglais.

De sa descendance on retient Dario Argento, brillant styliste et virtuose du jeu avec les nerfs du spectateur. Ses réalisations *Suspiria*, *Inferno*, *Ténèbres* ou *Phenomena* ravissent les fans de sensations fortes. Plus inégal, le prolifique Lucio Fulci recule les limites des scènes de sang dans *Zombie*, *Frayeurs*, *L'au-delà...*

Le genre s'est cependant dévalué dans une abondance d'ersatz fauchés ou complaisants.

Les mêmes réalisateurs se sont également distingués dans un style cousin et typique : le « giallo » où les scènes des crimes à l'arme blanche, oscillent entre thriller et cinéma de terreur.



Inferno de Dario Argento - Source (Cinémathèque Royale de Belgique)



Sept notes en noir de Lucio Fulci
Source (Cinémathèque Royale de Belgique)

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**



**Province
de Liège**

Culture

Suspense et politique

Au pays de la « pieuvre » et des Brigades rouges, scénarios criminels et politiques restent étroitement liés.

Menés sur des canevas d'investigations policières, *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*, *Un juge en danger*, *Cent jours à Palerme* (avec Lino Ventura), *Cher Papa* de Dino Risi, *La Scorta* de Ricky Tognazzi et tant d'autres, relèvent en réalité du commentaire critique sur les compromissions de la haute finance, du pouvoir, de la police ou de la justice face au crime organisé.

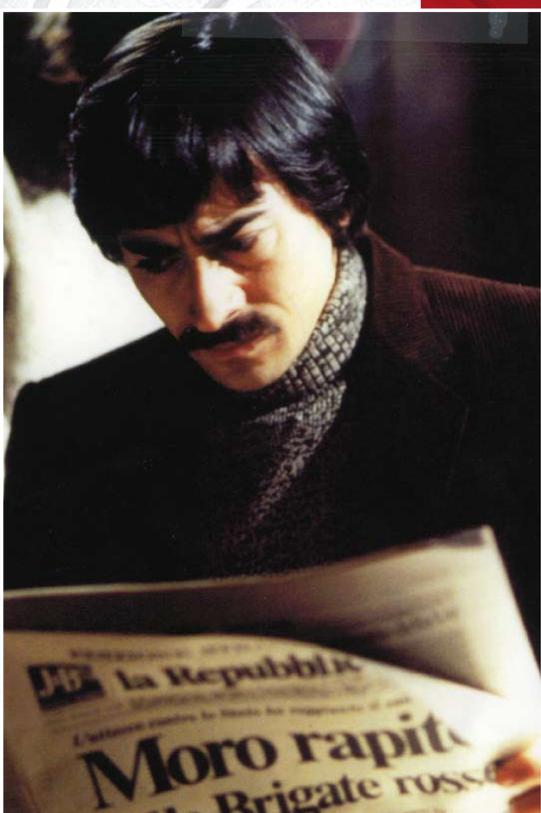
Cinéaste d'exception doublé d'un « politologue » lucide, Francesco Rosi a épinglé ces dysfonctionnements dans de remarquables fictions réalistes : *Salvatore Giuliano*, *Main basse sur la ville*, *L'affaire Mattei*, *Lucky Luciano*, *Cadavres exquis*, *Oublier Palerme*...



L'affaire Mattei. Francesco Rosi y relate les faits troublants autour de la mort d'un argentier italien du pétrole. – Source (Sintesi)



Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon d'Elio Petri – Source (Sintesi)



Buongiorno, notte. Marco Bellochio relate l'enlèvement et l'assassinat en 1978 d'Aldo Moro, président du parti démocrate chrétien. – Source (Cinémathèque Royale de Belgique).

BIBLIOTHEQUE
CHIROUX



Province
de Liège

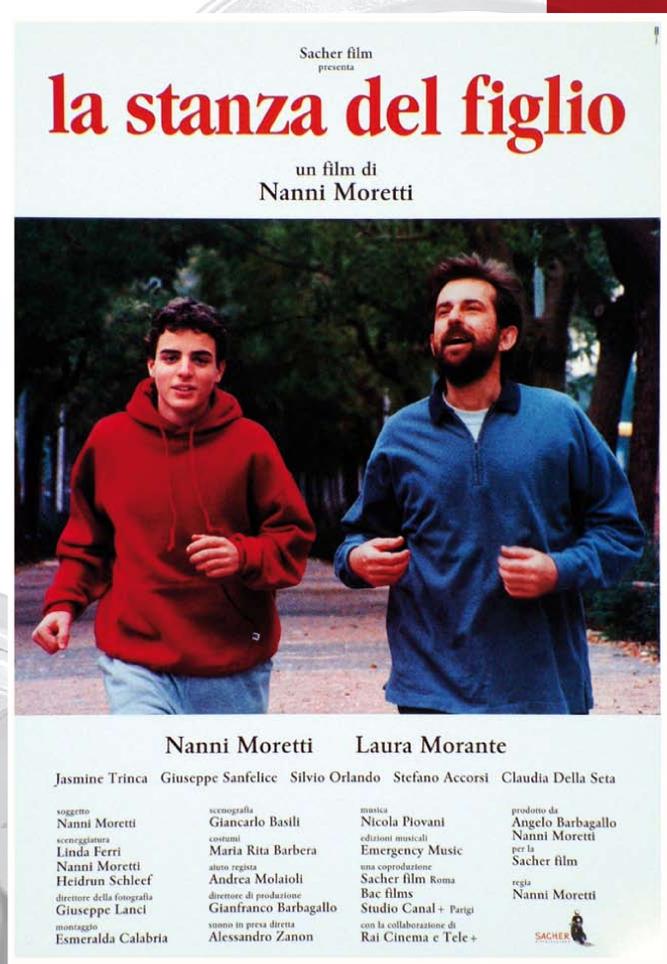
Culture



Il Postino - Source (Collection privée)



La Meglio Gioventù - Source (Cinémathèque Royale de Belgique)



La chambre du fils - Source (Sintesi)

Les signes d'un renouveau

Après une ample période glorieuse, le cinéma italien connaît un déclin abrupt au cours des années 80.

Le raz de marée des chaînes de télévision privées explique en partie la crise.

En partie seulement. Car la disparition de beaucoup de grands cinéastes transalpins entre 1974 et 1993 (de Sica, Visconti, Pasolini, Leone, Fellini...) révèle avec une cruelle évidence l'absence de relève.

Certaines comédies commerciales connaissent encore le triomphe, mais seulement sur le marché local.

En 1988, le coup de cœur international pour *Cinéma Paradiso* sonne un possible réveil.

Après la vibrante déclaration d'amour au 7^e art de Tornatore, les succès de : *Il Postino*, *Mediterraneo*, *La vie est belle*, *La Meglio gioventù...* ou la Palme d'or attribuée à *La chambre du fils* en 2001, fondent l'espoir d'un renouveau.

Le palmarès du Festival de Cannes 2008 distingue encore deux longs métrages italiens: *Gomorra* de Matteo Garrone et *Il divo* de Paolo Sorrentino.

**BIBLIOTHEQUE
CHIROUX**



**Province
de Liège**

Culture